

La Garde républicaine montée, très à cheval sur la prévention

Cavaliers émérites et passionnés, quatre gendarmes de la Garde républicaine et leurs chevaux sont présents depuis deux ans en renfort saisonnier pour prévenir les incendies et protéger habitants et vacanciers

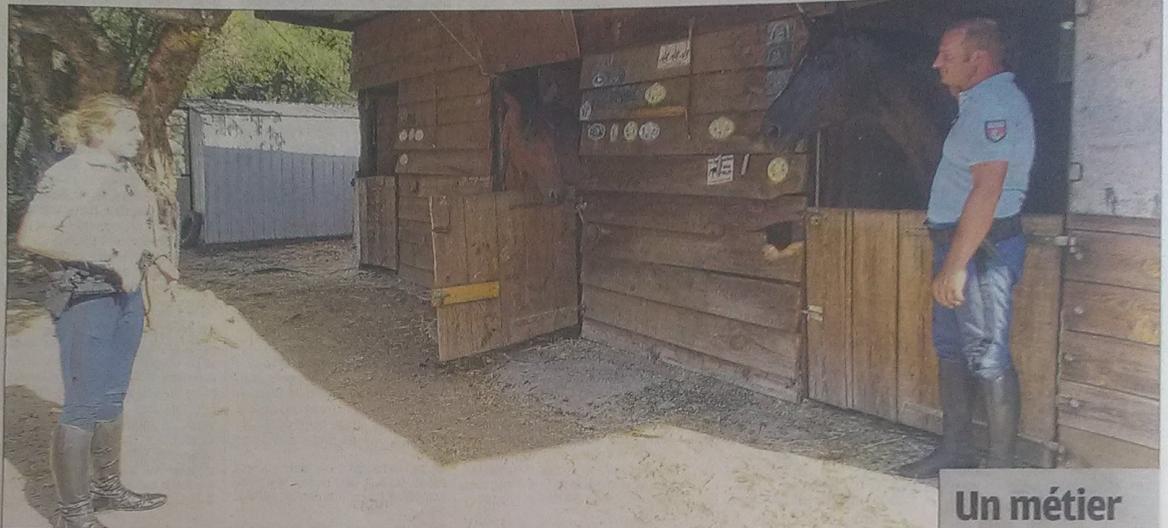
Ils inspirent le prestige et font parfois rêver. Les cavaliers de la Garde républicaine parcourent l'Alta Rocca depuis deux ans à l'initiative de la communauté de communes de l'Alta Rocca.

Ils viennent de l'île, où ils assuraient une présence jusqu'au 31 août en renfort saisonnier. "Nous sommes partis de Vincennes le 18 juillet, puis nous avons débarqué en Corse après avoir fait une halte à Nîmes", indique Fabrice Carreau, chef de garde, qui a déjà effectué une saison en Corse en 2009 sur le secteur d'Aleria.

Les membres de la garde sont basés dans un ranch de Sainte-Lucie de Porto-Vecchio où ils sont accueillis par Jean Battati, président de l'association Zappa Horse Endurance. "J'ai été contacté par la brigade de gendarmerie de Sainte-Lucie de Porto-Vecchio il y a deux ans et, ayant cette même passion pour les chevaux, c'est un honneur de les accueillir", explique le propriétaire.

Prévention, pédagogie et protection

Les quatre membres de la Garde républicaine en poste à Sainte-Lucie de Porto-Vecchio ont quotidiennement patrouillé sur une dizaine de secteurs comme Pinarello, Saint-Cyprien, les rivières du Cavu et de l'Oso ainsi que dans les zones de montagnes à Zonza, Quenza ou encore l'Ospedale et le plateau du Cuscion. "À cheval, nous parcourons environ 15 km sur 3 heures et nous pouvons accéder à des zones inaccessibles avec un véhicule et parfois à pied", précise le chef du détachement. Les chevaux sont habitués aux zones urbaines avec beaucoup de bruit et de monde. Les six que



Les membres de l'unité jouissent d'une bonne image auprès de la population. Le privilège des cavaliers...

/PHOTOS A.-S. P.

nous avons emmenés sur l'île sont détendus et parfaitement adaptés. Ils patrouillent pour prévenir les incendies et veiller à la sécurité en montagne et sur le littoral, tout en assurant la protection de l'environnement. "Nous avons souhaité qu'ils soient présents dans les grands massifs où il y a de fortes contraintes touristiques", souligne Pierre Marcellesi, président de la communauté de communes de l'Alta Rocca. A terme, nous souhaitons instaurer des écodars avec une brigade équestre formée au sein de la Garde républicaine.

Sur le Continent, les missions des Gardes républicaines sont variées : surveillance des enceintes sportives, dissuasion des vols dans des zones d'ostréiculture

les veilles de Noël ou des vignobles lors de la saison des vendanges. "Nous sommes également de plus en plus employés pour des patrouilles dans tout Paris", indique Fabrice Carreau.

Capital sympathie

Véritables passionnés, ces gendarmes à cheval bénéficient d'un capital sympathie élevé parmi les habitants et des vacanciers. "L'approche est plus agréable que de rencontrer une voiture de gendarmes : ils ne sont pas là pour de la répression mais davantage pour de la prévention et de la protection. Ils n'inspirent pas la crainte", témoigne une habitante de Sainte-Lucie de Porto-Vecchio. Compagnon de route, véritable passion et outil de

communication, la monture des gardes est appréciée, attire les regards et atténue l'image parfois austère et distante du pandore de base.

"C'est toujours agréable de voir passer des gens souriants sur d'aussi beaux chevaux", témoigne Jean-François Agostini, propriétaire d'une paillette dans la pinède de Pinarello qui les a immortalisés l'année dernière dans un recueil photographique.

Avant tout une passion

Pour exercer ce métier, il faut être passionné et ne pas avoir peur de faire le nombre d'heures nécessaire : "Nous commençons nos journées à 6 h 30 du matin pour aller nourrir les chevaux et leur apporter les soins quotidiens.

Ensuite, deux gardes partent en patrouille et deux autres s'occupent de nettoyer les écuries et le matériel. Les journées s'achèvent en général aux alentours de 19 heures", indique Samantha Rivière, membre elle aussi de la Garde républicaine.

Les chevaux sont suffisamment actifs et ne sont pas montés en dehors des patrouilles. "Cependant, nous les redémarrons avec quelques galops en milieu de saison parce que pendant les heures de service, ils font surtout du pas", indique le chef.

La cavalerie de la Garde républicaine espère avoir la chance de revenir fouler les sentiers corses l'année prochaine pour exercer un métier qui est aussi... une passion.

ANNE-SOPHIE PASSALBONI

Un métier qui attire les femmes

La Garde républicaine attire chaque année de nombreuses femmes. "L'essor de ce métier crée énormément de vocations, principalement pour les femmes, qui s'épanouissent professionnellement à travers leur passion, indique Fabrice Carreau. Nous pouvons voir ce phénomène au sein de la Fédération française d'équitation, où elles sont majoritaires." L'unité compte aujourd'hui 30% de femmes et lors des derniers tests de recrutement, sur une trentaine de candidats, six hommes seulement se sont présentés.

A.-S. P.

Les chevaux : de la Garde à la retraite

Ces chevaux à l'aspect majestueux sont tous de race Selle français, des bêtes d'1,70 mètre pour 600-700 kilos. Tous les ans, environ quarante d'entre eux sont réformés et autant achetés chez des éleveurs à l'âge de trois ans pour bénéficier d'un premier dressage (le "débouillage") au centre équestre de Saint-Germain-en-Laye. La couleur de la robe a une importance capitale pour le choix des jeunes chevaux, chaque couleur étant en effet affiliée à un escadron. Dressés pour ne pas avoir à redouter les mouvements de foule ou le bruit, les chevaux travaillent avec un chef de garde pendant trois ans pour ensuite être attribués à un garde moins expérimenté.

"La Garde républicaine est composée d'environ 450 chevaux qui partent à la retraite à 18 ans", indique le chef Fabrice Carreau. Chez nous, aucun cheval termine sa vie à l'abattoir : en général, son cavalier le récupère pour un euro symbolique. Les autres chevaux sont automatiquement renvoyés auprès de l'association Lyne Gueroult en Normandie qui a accueilli, jusqu'à aujourd'hui, plus de 400 chevaux réformés pour leur âge. Des motifs vétérinaires ou d'inaptitude au travail. Les particuliers peuvent également offrir à ces montures une retraite paisible et bien méritée. Pour cela, il faut contacter directement le régiment de cavalerie, l'acquisition étant régie par une convention particulière.

A.-S. P.

CE QU'ILS EN PENSENT

"J'ai tout de suite su ce que j'allais faire plus tard"



Samantha Rivière
27 ans, garde

"J'ai commencé à monter à 4 ans avec la cousine de mon père qui était monitrice. En voyant la cérémonie du 14 juillet à la télé, j'ai tout de suite su ce que j'allais faire plus tard. J'ai donc passé le concours de sous-officier, puis j'ai intégré l'école de Châteaulin, ce qui est l'équivalent du niveau bac. J'ai réussi les tests de la cavalerie de la Garde républicaine, j'ai été acceptée directement et je suis sortie de l'école en 2013. J'envisage peut-être de passer le diplôme d'armes pour devenir chef mais pas dans l'immédiat."

"Le cheval est une passion depuis l'âge de 6 ans"



Fabrice Carreau
42 ans, chef

"Le cheval est une passion depuis l'âge de 6 ans. Après un bac général économique, j'ai passé un BTS agricole et une année aux Haras du pin en tant que cavalier jeune. J'ai ensuite dû faire mon service militaire de 12 mois avec l'opportunité d'être affecté au service de la garde militaire. J'étais déjà moniteur donc j'ai passé le concours pour finalement intégrer l'école de Montluçon en 97. J'ai, par la suite, passé mon diplôme d'armes en 2006, concours d'officier parce que je suis un homme de terrain, je suis bien avec mes chevaux et je ne tiens pas à avoir une obligation de mobilité tous les trois ou quatre ans."